

deux extrémités terribles, ou d'établir parmi nous le regne de la cohue nationale Françoisse, ou de rentrer sous le pouvoir du souverain dépossédé; elle n'hésiteroit pas un moment dans la détermination du choix. J'irois moi-même (car pour le salut public je briguerai cette affreuse ambassade), j'irois rappeler d'Alton avec tout ce qu'il y a de bourreaux dans la milice Autrichienne; & nous préparerions en attendant, nos rues pour les voir joncher, comme ci-devant, des cadavres de nos concitoyens: scènes moins exécrables, que de les voir pendre à des réverbères, de voir promener leurs têtes & leurs entrailles palpitantes, en guise du plus abominable triomphe.... La tyrannie d'un seul, lassée de frapper, & rassasiée de victimes, laisseroit ça & là échapper quelque proie, & tout ne seroit pas détruit. Mais quand l'anarchie a armé toutes les mains, quand la spoliation, la rapine, l'assassinat sont devenus l'objet de la spéculation universelle; quand les possessions sacrées & profanes sont dévolues à une tourbe famélique & sacrilège; où est l'île isolée & escarpée qui puisse être un port de salut?.... Et puis la mobilité du cœur royal, comparée avec l'incorrigibilité constante & absolue d'une multitude effrénée.... Et que fait-on ce que peut produire la catastrophe d'une expulsion honteuse, d'une déposition dégradante, sur l'esprit d'un prince plus ignorant que criminel, plus séduit que méchant par lui-même? Qui peut dire ce que seroit devenu le premier Julien s'il avoit survécu au *vicisti*, Galilee?... Je le répète, s'il faut se jeter dans l'un des deux gouffres, qu'on se hâte d'ouvrir le dernier:

Virgil. l. 4.
Æneid.

Morietur inulsi,
Sed moriamur, ait, si sic juvat ire sub umbras.